

Natalia Wawrzyniak

membre associé au Centre Roland Mousnier

n.obukowicz@gmail.com

« LES CONCAVITÉS DE LA CONSCIENCE » : L'HYPOTYPOSE COMME UN LIEU DE PERSUASION DANS LA POLÉMIQUE AUTOUR DE LA CONVERSION DE HENRI IV

“*Concavities of Consciousness: Hypotyposis as a Figure of Persuasion in the Polemics Concerning the Conversion of Henry IV*”

SUMMARY – The conversion of Henry of Navarre in 1593 provoked a great debate in the French society. In *The Banquet of Comte d'Arète* (1594), Louis Dorléans focuses obsessively on the impenetrability of the human mind. He calls for a dissection of king's consciousness in order to find traces of heresy: “let's examine its concavities up to his deepest thoughts”. Monstrous anatomical details represent a “bad consciousness” of the king to arouse the disgust of the reader. The aim of this article is to analyse the practice of hypotyposis in this polemical text. The ekphrastic description of the human mind proves how vital the question of spiritual, emotional and mental transformation was at the time of religious wars. The use of hypotyposis illustrates as well one of the aporias of persuasion, namely the problem of authenticity. From rhetorical point of view, internal metamorphosis remains a mystery. How indeed one may judge the victory of the orator and decide about the sincerity of the change that has occurred?

KEYWORDS – hypotyposis, conversion, Henri IV, transformation, consciousness, polemics, persuasion

„*Głębiny świadomości* – hypotypoza jako środek perswazji w polemice wokół konwersji Henryka IV”

STRESZCZENIE – Konwersja Henryka IV w 1593 r. wywołała w społeczeństwie francuskim żywą debatę. W pamflecie z 1594 zatytułowanym *Uczta u hrabiego d'Arète*, Louis Dorléans powraca obsesyjnie do kwestii nieprzeniknionej świadomości ludzkiej. Nawołuje do wiwiskacji królewskiego umysłu, która pozwoli znaleźć ślady herezji: „zbadajmy jego wklęsłości aż do najgłębszych myśli”. Odpychające szczegóły anatomiczne obrazują „zepsutą świadomość” króla, aby wzbudzić odragę czytelnika. Artykuł analizuje użycie hypotykozy w tekście polemicznym Louisa Dorléans. Ekfrastyczny opis umysłu świadczy o zainteresowaniu kwestią transformacji duchowej, emocjonalnej i mentalnej w końcowym okresie wojen religijnych. Wykorzystanie hypotykozy kieruje też uwagę na jedną z aporii perswazji, mianowicie jej autentyczność. Z retorycznego punktu widzenia, przemiana wewnętrzna pozostaje tajemnicą. Jak stwierdzić zwycięstwo retora i prawdziwość zmiany, która się dokonała?

SŁOWA KLUCZOWE – hypotypoza, konwersja, Henryk IV, transformacja, świadomość, polemika, perswazja

La conversion de Henri de Navarre au catholicisme qui eut lieu le 25 juillet 1593 a provoqué un débat animé au sein de la société française concernant la possible dissimulation du roi¹. Dans *Le Banquet et aprèsdînée du conte d'Arète*,

¹ Sur le sujet de la conversion de Henri IV, voir surtout : M. Wolfe, *The Conversion of Henri IV: Politics, Power, and Religious Belief in Early Modern France*, Cambridge, Harvard University Press, 1993 ; T. Wanegffelen, *Ni Rome, ni Genève : des fidèles entre deux chaires en France au*

l'un des textes les plus notoires se référant à cet événement², Louis Dorléans revient à plusieurs reprises à la question de l'impénétrabilité de la conscience humaine : « l'homme estant un animal secret et caché », ses « pensées ne peuvent estre transparentes »³. En doutant de la sincérité du monarque, il lance un appel à la « dissection » de la conscience royale pour y retrouver les traces de l'hérésie : « tastons ses concavités et fouillons jusques au profond de ses pensées »⁴. Les détails anatomiques que Dorléans introduit dans son texte illustrent la « mauvaise conscience » du roi relaps pour susciter la répugnance et l'indignation du lecteur face à son hypocrisie.

Tout comme la poésie, la polémique au temps des guerres de religion puise dans le vocabulaire médical. Le libelle de Dorléans dépasse la métaphore médicale qui s'applique habituellement au discours politique et vise le registre plus spécifique et technique, celui de l'anatomie, discipline en plein essor dans la deuxième moitié du XVI^e siècle⁵. Cet article analyse la pratique de l'hypotypose dans la pièce curieuse de Louis Dorléans qui glisse dans le texte narratif et argumentatif des descriptions anatomiques. Pourquoi ce juriste ligueur a-t-il recours à l'anatomie pour dénoncer la dissimulation du roi ? Comment construit-il ses descriptions et pourquoi les place-t-il dans l'actualité médicale de son temps ? En explorant divers aspects de cette singulière hypotypose qui apparaît à plusieurs endroits dans le texte de Dorléans, cet article vise à comprendre les rapports entre la littérature polémique et l'anatomie⁶.

XVI^e siècle, Paris, H. Champion, 1997 ; R. S. Love, *Blood and Religion. The Conscience of Henri IV. 1553-1593*, London, McGill-Queen's University Press, 2001 ; *The Turn of the Soul. Representations of Religious Conversion in Early Modern Art and Literature*, éd. L. Stelling, H. Hendrix, T. Richardson, Leiden, Boston, Brill, 2012.

² L. Dorléans, *Le Banquet et aprèsdisnée du comte d'Arète, où il se traicte de la dissimulation du Roy de Navarre, et des mœurs de ses partisans*, Arras, Jean Bourgeois, 1594.

³ *Ibid.*, p. 49-50.

⁴ *Ibid.*, p. 63.

⁵ Sur le développement de l'anatomie au XVI^e siècle, voir, par exemple, D. Le Breton, *La Chair à vif. Usages médicaux et mondains du corps humain*, Paris, Métailié, 1993 ; ou R. Mandressi, *Le Regard de l'anatomiste, dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003.

⁶ Cet article s'inscrit ainsi dans le prolongement des travaux de Patricia Eichel-Lojkine, de Bruno Méniel ou du volume édité par Ilana Zinguer et Isabelle Martin : P. Eichel-Lojkine, « Le corps et l'indice : L'enjeu de la description anatomique chez Agrippa d'Aubigné », in : *Théâtre de l'anatomie et corps en spectacle : fondements d'une science de la Renaissance*, éd. I. Zinguer, I. Martin, Berne, Peter Lang, 2006, p. 123-138, et d'autres textes dans le même volume ; B. Méniel, « La métaphore de l'anatomie chez les écrivains protestants du XVI^e siècle. De la physiologie à la psychologie ? », in : *Métaphore, savoirs et arts au début des temps modernes*, dir. B. Petey-Girard et C. Trotot, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 181-204.

1. Preuves de la dissimulation

La question de la sincérité de la conversion et la peur de la dissimulation religieuse hantent les esprits depuis la fin du XV^e siècle et la création de l'Inquisition espagnole⁷. Il n'est pas étonnant que la conversion de Henri IV fut l'objet de nombreuses controverses qui mirent en doute son authenticité⁸. Dans les textes polémiques qui abordent ce sujet épineux, ce sont d'abord les critères objectifs de la conversion qui sont examinés. Le roi essaie d'y répondre en faisant publier un nombre de textes en vue de légitimer son acte et de le rendre crédible. Par la publication de la *Supplication et avis donné au Roy Henry IV de se faire catholique* ou de la *Lettre du Roy, écrite a Monsieur Benoist Curé de S. Eustache à Paris*, Henri de Navarre souhaite démontrer la pureté de ses intentions en soulignant que sa conversion a été précédée d'une période de persuasion intense⁹. Par ailleurs, de nombreuses gravures représentant le déroulement de la conversion publique du roi à la basilique Saint-Denis sont censées prouver que le roi a veillé à respecter les exigences formelles de l'abjuration¹⁰. Ces preuves ne suffisent cependant pas à convaincre ses adversaires. Parmi les objections visant, entre autres, le passé du Béarnais ou sa métamorphose soudaine et inattendue, les doutes les plus importants concernent l'absence de repentance : « le roi n'a pas fait de pénitence, aucune contrition ni satisfaction »¹¹. Diverses publications comme les *Sermons de la simulée conversion* s'indignent en voyant « l'absurdité » de l'acte et procèdent à un examen détaillé « des signes et conjectures pour la vraie conversion »¹².

⁷ Cf. P. Zagorin, *Ways of Lying: Dissimulation, Persecution, and Conformity in Early Modern Europe*, Harvard University Press, 1990 ; J. R. Snyder, *Dissimulation and the Culture of Secrecy in Early Modern Europe*, Berkeley, University of California Press, 2009.

⁸ La dissimulation fut déjà l'un des péchés cardinaux dont les opposants à la couronne chargeaient les derniers Valois (cf. X. Le Person, « Pratiques » et « praticiens ». *La vie politique à la fin du règne de Henri III [1584-1589]*, Genève, Droz, 2002). Le machiavélisme de la Reine mère en serait une des facettes et les « pratiques » de Henri III, sorcier, Antéchrist cachant des signes de l'emprise diabolique sous les habits somptueux, en serait une autre. Sur le machiavélisme et la dissimulation dans les agissements des Princes, voir : I. Gentillet, *Anti-Machiavel* (1576), éd. C. E. Rathé, Genève, Droz, 1968 ; ou le *Discours merveilleux de la vie, actions et déportemens de Catherine de Médicis Royne mère* [s. l.], [s. i.], 1575. Sur la polémique anti-Valois qui visait l'hypocrisie de Henri III voir aussi les gravures dans le recueil de Pierre de L'Estoile, *Les Belles Figures et drôleries de la Ligue* (1593), éd. G. Schrenck, Genève, Droz, 2016 (par exemple « Le faux mufler découvert du plus grand hypocrite de la France ») ; ou bien la tragédie de Pierre Matthieu, *La Guisiade* (1589), éd. L. Lobbes, Genève, Droz, 1990.

⁹ J. Davy Du Perron, *Supplication et avis donné au Roy Henry IV de se faire catholique*, Angers, [s. i.], 1592.

¹⁰ Voir, par exemple, la gravure de Franz Hogenbergh, « L'abjuration d'Henri IV à l'abbatiale de Saint-Denis, 25 juillet 1593 », Cologne, fin du XVI^e siècle, conservée à la BnF.

¹¹ L. Dorléans, *Le Banquet*, op. cit., p. 122.

¹² J. Boucher, *Sermons de la simulée conversion, et nullité de la prétendue absolution de Henry de Bourbon*, Paris, G. Chaudière, R. Nivellet et R. Thierry, 1594, f^o A4 v^o. Le problème de la sincérité religieuse de Henri de Navarre dut être abordé auparavant dans des pièces polémiques ; voir, par exemple, *Double d'une lettre envoyée à un certain personnage contenant le discours de*

Pour les ligueurs, soucieux de conserver l'unité religieuse de l'État, l'insinuerie et l'opportunisme dont ils soupçonnent le roi posent problème. Ils considèrent la dissimulation comme un véritable danger pour l'Église et l'État, car elle peut empoisonner les deux. Dans la vague de ces écrits polémiques, le texte de Louis Dorléans est intrigant à plusieurs égards. D'abord, parce que le texte est à la fois narratif et argumentatif. Dans *Le Banquet et aprèsdisnée du conte d'Arète*, Dorléans inscrit ses considérations d'ordre doctrinal, juridique et moral dans un cadre festif rudimentaire¹³. Dans une épître adressée à son ami Seigneur Camille, le narrateur, Monsieur de Crisante, relate le déroulement du festin chez le comte d'Arète, un véritable homme *in utrumque paratus*, connaissant aussi bien les lettres que les armes¹⁴. Pendant le repas, les discussions et les plaisirs de table se mélangent en accompagnement des chants d'une jeune demoiselle. Notons ici l'emboîtement de deux genres humanistes, l'épître amicale et la tradition symposiaque de la Renaissance, preuve que l'auteur du texte cherche à se donner l'allure d'un homme éclairé et érudit. Les devisants prudents, chastes et « très catholiques », racontent des fables au sujet de l'amour, de l'art et de la foi lorsque l'un des invités ligueurs, Monsieur d'Episteme, propose, en guise de divertissement convivial, un exercice de rhétorique qui consisterait à dénoncer la récente conversion de Henri de Navarre comme un acte d'hypocrisie. Monsieur d'Episteme se déclare être loin de la médisance ou de la mauvaise curiosité. Son intention est pieuse. En s'inspirant des Pères de l'Église, il souhaite seulement pointer du doigt les vices¹⁵. L'énumération des « conjectures » qui le prouvent suit son cours lors d'un après-midi ensoleillé du mois d'août, durant lequel les dialogues de douze invités dévoilent point par point la dissimulation du « veau de Béarnais ».

Le deuxième trait curieux est que Dorléans place l'hypotypose au cœur de sa stratégie persuasive et en fait l'ultime lieu de persuasion. En effet, le récit du banquet est coupé non seulement par des passages argumentatifs, mais aussi par des descriptions aussi brèves qu'intenses. Au début de son ouvrage, Dorléans développe les descriptions de la maison du conte d'Arète avec ses intérieurs « à la romaine »¹⁶ qui se caractérisent par la clarté et la somptuosité¹⁷, afin de créer une opposition avec le labyrinthe obscur des cogitations secrètes du monarque

ce qui se passa au Cabinet du Roy de Navarre, et en sa presence : lors que Monsieur le Duc d'Espéron fut vers luy en l'an 1584, Francfort, [s. i.], 1585.

¹³ L. Dorléans, *Le Banquet...*, op. cit., p. 6.

¹⁴ *Ibid.*, p. 9. *In utrumque paratus* fut la devise de Jean de La Taille.

¹⁵ « [...] Mais j'ay appris de lui [de St. Augustin], et des Peres de l'Eglise, qu'il est permis de publier la verité, pour tout et de tous, et qu'il est loisible de dire et descrire les vices des Heretiques grands et petits, soit qu'ils soient vivans, ou qu'ils soient trepassez » (*ibid.*, p. 93).

¹⁶ *Ibid.*, p. 29-30.

¹⁷ « Nous arrivâmes donq en sa maison environ les IX heures du matin, quand le Soleil luy sant et clair nous la fit voir en sa beauté, composee de forme ronde en maniere de fort, flanquee de quatre gros ravelins avec quatre beaux pavillons eslevez, dont l'architecture enrichie de belles et excellentes colonnes Corinthiennes, suyvies de leurs chapiteaux frizes et architraves, descouvroyent un superbe bastiment » (*ibid.*, p. 10-11).

qu'il décrit ensuite. Il cherche à émouvoir les lecteurs afin de les convaincre en recourant à la fois à une argumentation logique, mais aussi par la force de la description vive. En utilisant la figure de l'hypotypose, il représente de façon succincte mais frappante l'intérieur du corps et du cerveau de Henri de Navarre en le pénétrant métaphoriquement à l'aide d'instruments chirurgicaux pour y trouver les preuves physiologiques de la dissimulation.

2. Hypotypose anatomique

Le Banquet est une pièce polémique qui fait appel aux sens. Monsieur d'Episteme insiste sur la puanteur, la laideur et la saleté des hypocrites. Henri de Navarre, littéralement, « pue » l'hérésie¹⁸. Sa vraie nature est décrite d'abord à travers les lieux communs que l'on retrouve dans les textes religieux et polémiques, comme des « lous déguisés en brebis » ou les épithètes des Pères de l'Église : « bestes, serpens, torrens sans eaux, toreaus furieux, Lepreux et Regnards »¹⁹. Suivent les *exempla* historiques, littéraires, bibliques de la dissimulation et ensuite ceux concernant Henri de Navarre en particulier. Ses actions, ses mœurs, la fausseté de la pénitence, l'injustice ou le comportement envers les huguenots et même la consommation de la viande le Vendredi sont mis à la lumière de l'évidence. Les invités se délectent des paroles de l'Abbé comme des miettes d'une vérité délicieuse. Leur aspect pittoresque plaît surtout aux femmes avides de détails succulents. C'est pour leur « donner à voir » que l'Abbé se met à décrire la chasse à la bête, symbolisant une oppression impitoyable que l'on souhaite infliger au roi pour dévoiler ses desseins : « Mais ce n'est pas assez, car je vous prie au nom de Madamoyselle d'Hassarach, que vous voyez si belle, et qui prend tant de plaisir en vostre chasse, que vous luy faciez voir et voz courants, et vos relaiz apres la beste, d'autant qu'elle a bonne envie d'en manger la venaison »²⁰. De toute évidence, ces arguments plaisent aux dames et provoquent chez elles des réactions corporelles fortes en éveillant leur appétit morbide. Ayant entendu la description des mœurs fallacieuses d'Antoine de Bourbon, père du roi : « [...] la Damoiselle Euphrosine luy dit, qu'elle avoit un plaisir singulier, de veoir ainsi lever le poil à ceste Dissimulation »²¹.

Pour susciter la répugnance du lecteur, Dorléans sollicite les sens de l'odorat, du toucher et du goût, mais il donne la prépondérance à la vue. Le mensonge du Béarnais n'est pas facile à déceler, car la dissimulation ne laisse pas d'indices extérieurs et ne se permet pas d'être lue ni sur son visage, ni dans ses yeux ni

¹⁸ « Et pource qu'il voit bien qu'on ne le coucha sur table en un instant pour un bon Catholique, mais si miraculeusement, et si freschement converty qu'il puoit encore » (*ibid.*, p. 44).

¹⁹ *Ibid.*, p. 93.

²⁰ *Ibid.*, p. 83.

²¹ *Ibid.*, p. 91.

dans ses paroles²². Pour cette raison, l'Abbé propose d'analyser les « cogitations secretes »²³ et non les actions ou les gestes du monarque. Il veut écarter les apparences qui trompent le peuple et les Politiques et découvrir les intentions cachées du Prince en examinant scrupuleusement son esprit²⁴. Pour ce faire, Dorléans choisit un registre anatomique qui explore l'intérieur du corps pour en découvrir les mystères cachés²⁵ :

[...] si l'esprit du Roy de Navarre estoit comme ces corps Diaphanes, où le jour passe au travers, et qu'opose aux rayons du Soleil, comme on fit Regulus, on peust veoir son battement de cœur, et les mouvemens occultes de ses intestins, et jeter l'œil sur le plus secret de sa conscience, je n'aurois qu'à vous le monstrier, et enjoindre à vos yeux de le considerer curieusement²⁶. [...] l'homme estant un animal secret et caché, et qui comme les huistres se retire chez soy, et n'ouvre que quand il luy plait, et à qui il luy plaist, et de qui les pensées ne peuvent estre transparentes par la lumiere plus vive, et plus ardents rayons du Soleil, c'est pourquoy il est aussi difficile d'en juger, qu'il est difficile de juger d'un faux ou d'un bon diamant au milieu des obscuritez de la nuit, ou d'une belle ou laide peinture au milieu des tenebres. [...] ainsi n'y a il homme si reserré chez luy, ny si secret en ses pensées, qu'une meute de conjectures, et d'indices comme de bons limiers, n'eslancent quelquefois, et qu'ils n'en descouvrent l'interieur²⁷.

Ce passage fait basculer l'argumentation du Monsieur d'Episteme dans les descriptions vives qui fourniraient les preuves de la dissimulation chez un homme dont la conduite manque de transparence. L'Abbé se plaint des difficultés que l'on rencontre en voulant pénétrer l'esprit corrompu et propose de le faire littéralement ou ouvrant le corps pour observer les organes. Dans le passage suivant, Dorléans imite une scène de dissection anatomique en multipliant les verbes au mode impératif :

Aussi despouillons nos Princes et les mettons à nud, non pas de l'habillement du corps, mais des vestemens de l'esprit, et voyons ce qu'il y a dessous leur peau, quelle disposition, quelle affection ils ont à la vertu, et sur tout à la Religion [...] Ne regardons point seulement à ses mines et apparences de dehors, mais par une sonde et esprouvette tastons ses concavités, et souillons jusques au profond de ses pensées²⁸.

Il s'agit des injonctions (« despouillons », « mettant à nud », « voyons », « tastons », « souillons »), par lesquelles Dorléans invite les lecteurs à pénétrer le

²² « Ainsi par le visage de l'homme nous cognoissons ce qu'il cache au dedans, et par les yeux troubles ou serains, rassis ou mouvants, et par les parolles aspres ou honnestes, et par les actions bonnes ou mauvaises, jugeons des mouvemens secrets de ses cogitations » (*ibid.*, p. 5).

²³ *Ibid.*, p. 52.

²⁴ *Ibid.*, p. 58.

²⁵ « Et quand je pense à l'homme, en l'estomach duquel se cachent tant de choses incogneues, j'acompare son edifice a un bastiment royal » (*ibid.*, p. 4) ; « il y un cabinet qui est le cabinet du cœur, que le prince qui est Dieu, s'est reservé pour son secret, et duquel il porte la clef » (*ibid.*).

²⁶ *Ibid.*, p. 49-50.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p. 63.

corps du roi. Selon Dorléans, il ne suffit pas d'exhiber les corps des pécheurs, il faut voir ce qui se trouve « dessous leur peau ». Autrement dit : « C'est la sonde qu'on doit donner à leur profondeur »²⁹. Dans le texte de Dorléans, le discours anatomique et l'ontologie de la conscience se rencontrent pour mieux servir son intérêt polémique, à savoir discréditer et dégrader Henri de Navarre. L'évocation des instruments de chirurgie (« sonde et esprouvette »), utilisés pendant les séances de dissection, ne laisse pas de doutes qu'il s'agit d'un spectacle anatomique particulier. En effet, depuis le XII^e siècle, le terme « sonde » désigne un instrument marin qui sert à mesurer la profondeur de l'eau mais, à la fin du XVI^e siècle, il qualifie l'instrument chirurgical utilisé pour explorer les organes³⁰. La sonde peut être utilisée pour examiner l'appareil urinaire, les plaies, les ulcères ou les nerfs du cerveau³¹. Son sens premier est d'ailleurs également présent dans le texte au début du récit à travers une métaphore marine lorsque le narrateur compare les « cogitations humaines aux vagues impeuteuses de la mer », car « l'homme est un profond petit Ocean »³². L'éprouvette que Jean Nicot désigne en latin comme *specilium* ou *speculum* est à l'époque un synonyme de sonde³³. Cette rencontre du vocabulaire anatomique (« corps », « peau », « concavités », « sonde et esprouvette ») et du discours relatif à la conscience (« esprit », « disposition », « affection », « pensées ») montre d'un côté une tendance à représenter les phénomènes mentaux par le recours à l'anatomie et de l'autre côté une volonté de porter atteinte à l'intégrité et la dignité de la personne du roi que Dorléans incite littéralement à dépouiller, tâter et souiller. Ainsi nous pouvons observer dans le discours de l'Abbé une évolution progressive vers la persuasion par la description.

3. La persuasion par la description

Seule la vérité peut persuader par son évidence. Telle est la prémisse latente du discours polémique du XVI^e siècle. Selon la tradition épistémologique aristotélicienne, la vérité s'impose à l'homme par le moyen de la vue³⁴. Dans la rhétorique classique, c'est la description – une image saisissante au milieu d'une argumentation – qui donne à voir en créant l'effet de l'évidence. En se basant sur les traités de Quintilien et d'Hermogène, Yves Le Bozec et Francis Goyet

²⁹ *Ibid.*, p. 59.

³⁰ Cf. M. Treps, *Les Mots voyageurs. Petite histoire du français venu d'ailleurs*, Paris, Seuil, 2003.

³¹ Cf. A. Paré, *Dix livres de la chirurgie avec le Magasin des Instrumens necessaires à icelle*, Paris, Jean Le Royer, 1564, p. 183.

³² L. Dorléans, *Le Banquet...*, *op. cit.*, p. 3-4.

³³ Jean Nicot dans son *Thresor de la langue françoise* (1606) la définit comme un « instrument de chirurgie, qui sert à sonder et écarter les plaies, et c'est la meme chose que sonde ». Cette signification est confirmée par Randle Cotgrave qui dans le *Dictionarie of the French and English Tongues* (1611) décrit l'éprouvette comme "a little instrument wherewith wounds and ulcers are searched".

³⁴ A. Merker, *La Vision chez Platon et Aristote*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2003.

font une distinction éclairante entre l'*ekphrasis* – la description détaillée et informative – et l'hypotypose qui relève de l'*euidentia / enargeia* – la description brève et expressive. La première désignerait une description exhaustive, tandis que la deuxième évoquerait des détails qui portent une forte charge pathétique³⁵. L'hypotypose repose sur des détails moins nombreux mais plus suggestifs. Perrine Galland insiste sur l'effet persuasif de l'hypotypose dans la rhétorique judiciaire ou délibérative. Cette figure place devant les yeux de l'auditoire un objet ou une personne que l'orateur décrit comme s'il voulait fournir les pièces à conviction nécessaires à témoigner de la vérité³⁶.

Les rhéteurs antiques et les auteurs de traités poétiques du XVI^e siècle sont unanimes en constatant que la « description vive » est une figure de l'ornement³⁷. Jacques Peletier du Mans parle de l'enrichissement du style qu'apporte la description : « Ce qui enrichit bien un Écrit, sont les descriptions »³⁸. Ronsard dans son *Abrégé de l'art poétique français*, place aussi la description du côté de l'ornement et donne de nombreux exemples de descriptions homériques que le poète devrait avoir à l'esprit en composant son poème³⁹. De plus, les arts poétiques et rhétoriques, orientés vers la beauté et le sublime, se chargent d'enseigner comment produire du plaisir esthétique. Ainsi, rares sont les analyses des figures de style qui cherchent à produire de l'horreur et du dégoût. Les chercheurs parlent des « discours de la haine » qui ont recours à l'invective, l'animalisation ou la diabolisation⁴⁰. Ces étiquettes ne permettent pas de comprendre la fabrique de l'odieux. La haine a ses figures et ses procédés que le discours vertueux ne connaît pas, dont l'hypotypose⁴¹. Figure du *pathos* à proprement parler, l'hypotypose peut en effet devenir un outil persuasif redoutable. Nous retrouvons l'hypotypose dans la pratique persuasive au XVI^e siècle surtout comme une figure de *commiseratio*

³⁵ F. Goyet, « De la rhétorique à la création : hypotypose, type, *pathos* », in : *La Rhétorique : enjeux de ses résurgences*, éd. J. Gayon, J. Poirier, J.-C. Gens, Bruxelles, Éditions Ousia, 1998, p. 62-63 ; Y. Le Bozec, « L'hypotypose : un essai de définition formelle », *Information Grammaticale*, n° 92, 2002, p. 3. Voir aussi une étude de l'hypotypose comme genre : J. Laurent, « La notion d'esquisse selon Sextus Empiricus », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, vol. 183, n° 4, 1993, p. 649-659.

³⁶ P. Galland, *Les Yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme, 1995, chap. « L'*enargeia*, de l'Antiquité à la Renaissance », p. 99-101.

³⁷ Quintilien, *De l'Institution oratoire*, VIII, 3, 61-71 ; cité dans F. Goyet, « De la rhétorique... », *op. cit.*, p. 48.

³⁸ J. Peletier du Mans, *L'Art poétique* (« Des Ornaments de poésie »), in : *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p. 273.

³⁹ « Tu n'oublieras les comparaisons, les descriptions des lieux, fleuves, forêts, montagnes, de la nuit, du lever du Soleil, du Midi, des Vents, de la Mer, des Dieux et Déesses, avec leurs propres métiers, habits, chars, et chevaux : te façonnant en ceci à l'imitation d'Homère, que tu observeras comme un divin exemple, sur lequel tu tireras au vif les plus parfaits linéaments de ton tableau » (P. de Ronsard, *L'Abrégé de l'Art poétique français*, « De l'élocution », in : *ibid.*, p. 474).

⁴⁰ Cf. *Les Discours de la haine. Récits et figures de la passion dans la Cité*, éd. M. Deleplace, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

⁴¹ Cf. J. Miernowski, *La Beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*, Genève, Droz, 2014.

ou d'*indignatio*. Dans les pièces polémiques au temps des guerres de religion, les descriptions vives sont souvent censées éveiller la pitié pour les victimes des actes barbares ou bien l'ire contre ceux qui les ont perpétrés⁴².

Dorléans fait appel à l'épouvante en dressant un tableau anatomique concis d'un hérétique invétéré. Il ne s'agit pas d'une description exhaustive, mais d'une ébauche rapide et suggestive. Le rythme du récit, saccadé et incessant, suggère aussi que l'hypotypose anatomique est un point culminant du discours du narrateur qui lui permet d'atteindre le *climax* de son spectacle :

Maintenant que tant de conjectures comme de bons chiens, ont mis bas ceste dissimulation, il est raisonnable que je la vous monstre morte, abatuë, pleine de hieude et d'effroy, et que sonnans haut et clair la curée, j'en face un spectacle à tous les veneurs catholiques, lesquels l'ayant recogneue à la grandeur et grosseur, et au poil et aux ongles, jugeront sans passion si la beste estoit à craindre⁴³.

La charge pathétique de ces descriptions (*enargeia*) donne l'impression que le corps du roi, empoisonné par l'hérésie, est en train d'être écorché et que la bête hideuse et abattue gît à ce moment précis devant les yeux de la foule acharnée. Le mensonge pénètre l'esprit humain par l'ouïe⁴⁴, tandis que la vérité se dévoile dans l'acte de voir. L'hypotypose constitue une rupture dans le récit qui « fait entendre ». Elle est signalée dans le discours du narrateur qui veut « faire voir »⁴⁵ par un appel explicite au sens de la vue : « Je vous en donneray le plaisir aujourd'hui, puis que vous le desirez, et vous feray veoir toutes ces conjectures » (p. 50) ; « Ouvrons les yeux, je vous supplie » (p. 75) ; « En quoy nous supplions la France universelle, de jetter les yeux sur ces gens là » (p. 209). Les descriptions s'imposent au lecteur comme la vérité indubitable, car le raisonnement est moins fiable que les sens. Les faits et les dires peuvent faire l'objet d'interprétations divergentes mais non pas la chair corrompue que l'on montre aux spectateurs.

⁴² Dans son *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps*, à l'aide de descriptions des supplices, des membres découpés et de détails sanglants, Richard Verstegan souhaite susciter chez le lecteur la haine pour les protestants et la pitié pour les catholiques : « c'est que voyant les actes méchants qui vous seront ici représentés, vous louerez Dieu d'être demeurés en la religion catholique nourrie de douceur, d'amour et d'humanité et de n'avoir été les instruments de Satan à jouer cette cruelle et misérable tragédie » (éd. F. Lestringant, Paris, Éditions Chandeigne, 1995, p. 50). L'hypotypose est aussi une figure de prédilection dans les récits de massacre qui décrivent des corps mutilés et meurtris comme chez un auteur anonyme des *Cruautez execrables commises par les heretiques, contre les catholiques de la ville de Nyort en Poictou* : « voyans que l'un d'iceux pour quelque tourment qu'ils luy fissent, ne vouloit se divertir de sa religion, le prindrent, et apres l'avoir lié comme bourreaux, l'ouvrirent tout vif par le ventre, en la presence des autres prestres, et luy firent tirer par leurs goujats les parties nobles, desquelles ils en battoient la face des autres, afin de les intimider et leur faire renier Dieu » ([s.l.], [s.i.], 1589, p. 8-10).

⁴³ L. Dorléans, *Le Banquet...*, *op. cit.*, p. 226-227.

⁴⁴ « Pour ce que la doctrine des heretiques, n'est qu'une viande aride, et non succulente et nutritive, qui nous gaste l'ouye, et par l'ouye, penetre son venin facilement au cervaux, qui en est voisin [...] » (*ibid.*, p. 124).

⁴⁵ *Ibid.*, p. 9.

La vue s'oppose ainsi au langage ; elle est antirhétorique. Le recours à l'hypotypose permet de contourner les défaillances de la rhétorique qui suscite la méfiance en tant qu'art capable de prêcher le faux. Cette figure de style permet au polémiste de démontrer que lui-même n'utilise pas de ruse rhétorique ; il donne à voir plutôt que d'en parler. Le narrateur s'efface derrière le spectacle de l'anatomie de la conscience. Ainsi, l'hypotypose anatomique est un moyen d'objectivation dans le discours polémique de Dorléans. Le corps dit la vérité là où les paroles et les actes peuvent dissimuler la vraie intention derrière les artifices de l'éloquence et les « pratiques » politiques. En suggérant que le corps dévoile les péchés mieux que la confession, Dorléans fait de l'hypotypose anatomique une preuve ultime et un lieu de persuasion par excellence.

4. Anatomie amonale

Nous pouvons nous poser une dernière question, à savoir pourquoi, selon Louis Dorléans, l'hérésie de Henri de Navarre siège dans le cerveau. Pour d'autres auteurs qui discutent la conversion de Henri IV, comme Jean Boucher, la foi aussi bien que l'hérésie se situent dans le cœur et les entrailles : « Ce que Dieu cherche le premier, ce qu'il convertit le premier, ce qu'il habite et illumine, ce qu'il possède le premier, c'est le cœur et les entrailles »⁴⁶. Pour soutenir son propos, Jean Boucher cite Saint Jérôme : « Et ailleurs, Je donneray ma loy dans leurs entrailles, et j'escriray en leur cœur. C'est là que Dieu commence à parler à nostre ame : Je l'ameneray (dit-il) en solitude, et je parleray à son cœur. C'est là que l'homme spirituel commence sa generation »⁴⁷.

Dorléans, quant à lui, fait du cerveau du monarque le principal objet de sa démonstration : « Vous pouvez considerer par la, quelle est sa cervelle »⁴⁸. Cela est dû certainement en premier lieu à la popularité de la métaphore corporelle dans le discours politique du temps, selon laquelle le roi est pour le royaume ce que la tête est pour le corps : « Je le dy pour les Roys, qui sont les Chefs et membres principaux des Republics, et particulièrement pour le Roy de Navarre, qui se dit à présent si Catholique, et la dissimulation duquel, au point Royal de la Religion n'estant point descouverte, seroit beaucoup plus dangereuse au corps de nostre Estat, que n'est une secrete aposteme en la teste, ou aux plus nobles parties du corps humain »⁴⁹.

L'appel à la dissection du cerveau du roi chez Louis Dorléans coïncide avec la croissance de la fascination anatomique. Dans le *De humani corporis fabrica* avec les gravures de Jean de Calcar (1543), le médecin bruxellois André de Vésale

⁴⁶ J. Boucher, *Sermons de la simulée conversion...*, *op. cit.*, f° 2 v°.

⁴⁷ *Ibid.*, f° 3 r°.

⁴⁸ L. Dorléans, *Le Banquet...*, *op. cit.*, p. 164.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 52.

fournit pour la première fois la description exacte de la physiologie cérébrale. Durant la deuxième moitié du XVI^e siècle, la pratique des dissections se généralise en Europe⁵⁰. Des dissections publiques sont réalisées pendant plusieurs jours et sont accompagnées de festivités somptueuses⁵¹. Les ouvertures de l'amphithéâtre permanent d'anatomie de l'Université de Leyde en 1593 et de celui de Padoue en 1595 témoignent du prestige de l'anatomie au moment où Dorléans rédige son texte⁵². Il nous offre en effet un spectacle anatomique similaire en nous invitant à constater les dégâts causés dans le cerveau humain par l'hérésie pour provoquer la fascination morbide et l'effroi⁵³.

Les guerres de religion sont également une période de fascination pour le phénomène de la conscience. La notion de conscience, mot clé dans les débats interreligieux, réanime l'ancien débat sur le siège de l'âme. Conformément à la tripartition platonicienne de l'âme, Galien subdivisait l'âme en trois parties : raisonnable, concupiscible, et irascible. André Vésale suit la doctrine galénique qui place l'âme souveraine (*princeps anima*), celle qui gouverne les autres, dans le cerveau⁵⁴. L'hérésie, qui constitue une opinion erronée, appartient au domaine de la raison. L'originalité du texte de Dorléans réside dans le fait qu'il décrit l'esprit humain égaré comme un état pathologique du cerveau.

Les descriptions du corps et du cerveau de Dorléans n'ont pas de précision anatomique, certes, mais son propos est conforme à l'esthétique du discours anatomiste qui veut dépasser les hypothèses et tout simplement décrire ce qu'il voit⁵⁵. À l'aide de l'hypotypose, figure de l'*evidentia*, Dorléans veut analyser le corps et le cerveau écorché de Henri de Navarre, sans quoi sa dissimulation serait invisible. Il est intéressant de voir que dans son dessein de dévoiler la ruse camouflée, Dorléans suit la démarche d'un anatomiste telle qu'elle est décrite par Charles Estienne dans sa *Dissection des Parties du corps humain*, qui par la dissection met à la lumière du jour ce qui est caché : « œuvre anatomique est une diligente inquisition, par dissections de corps mortz exactement faictes des parties

⁵⁰ R. Mandressi, *Le Regard de l'anatomiste...*, *op. cit.*, p. 2.

⁵¹ D. Le Breton, *La Chair à vif...*, *op. cit.*, p. 177-180.

⁵² R. Mandressi, *Le Regard...*, *op. cit.*, p. 19-21.

⁵³ D. Le Breton, *La Chair à vif...*, *op. cit.*, p. 192.

⁵⁴ André Vésale intitulé le Chapitre I de son Livre VII « Le cerveau [l'encéphale] a été construit pour l'âme souveraine comme pour la sensation et le mouvement dépendant de notre libre volonté », en constatant que « la force vitale de l'âme est contenue dans la substance du cœur, de même que le pouvoir de l'âme naturelle est contenu dans la chair intrinsèque du foie », voir : A. Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem* (1543), éd. J. Vons et S. Velut ; URL : www.biusante.parisdescartes.fr/vesame/?e=1&p1=07018&a1=f&v1=00302_1543x07&c1=2 ; page consultée le 31 février 2017.

⁵⁵ Cf. A. Gimaret, « Représenter le corps anatomisé aux XVI^e et XVII^e siècles : entre curiosité et vanité », in : *Curiosité(s) et Vanité(s) dans les Îles britanniques et en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)*, éd. L. Cottagnies, S. Parageau et G. Venet, *Études Épistémè*, n° 27, 2015 ; URL : <https://episteme.revues.org/50> ; page consultée le 9 septembre 2016.

d'iceulx, lesquelles ne se peuvent bonnement appercevoir a l'œil, et desquelles sans ce moyen en aurions trop incertaine et obscure congnoissance »⁵⁶.

Il y a aussi certaines différences significatives entre la stratégie polémique de Dorléans et la pratique de la dissection. Selon la philosophie de l'anatomie, les dissecteurs méditent sur la perfection du corps humain créé par Dieu. C'est précisément le sens de l'« anatomie moralisée » pratiquée, entre autres, par Pieter Pavius à Leyde⁵⁷. Or, l'hypotypose de Louis Dorléans n'est pas contemplative. C'est plus que le geste d'un anatomiste qui coupe le corps pour fournir des preuves tangibles, un témoignage oculaire, pour éclairer les ténèbres du corps humain, pour voir de ses propres yeux, mais aussi pour donner à voir. Dans la pièce liminaire « Au lecteur », Dorléans invite celui qui « porte en sa bourse / La vray monnoye de la foy »⁵⁸ à se joindre au banquet. Il ne s'agit pas non plus d'une analyse de l'Homme non spécifié mais celle d'un roi corrompu jusqu'aux os dont le corps reflète la démoralisation intérieure. De plus, dans les séances publiques d'anatomie, ce sont les cadavres de criminels condamnés à mort qui sont disséqués à des fins instructives. Ce contexte fait du roi un scélérat que Dorléans incite à mettre à mort pour pouvoir exercer sur son corps un acte d'anatomie « amoral ».

Malgré la médicalisation de son discours, nous n'observons pas dans le texte de Dorléans la présence d'un lexique technique qui confirmerait les lectures médicales précises de l'auteur ou une enquête préalable dans les écrits des anatomistes. Cela ne serait pas à exclure au vu du fait que les livres de médecine et d'anatomie faisaient partie de la culture générale comme le montre l'exemple de la bibliothèque de Pontus de Tyard où, à côté des œuvres poétiques, juridiques ou historiques, se trouvaient les ouvrages de Pline L'Ancien, Galien, Paracelse, Vésale, Nicolas La Framboisière ou Jérôme Cardan⁵⁹. Dans le cas de Dorléans, il s'agit plutôt de recréer le langage anatomique à la mode. Les arguments et les métaphores que Dorléans utilise à l'appui de son propos semblent inspirés des controverses du temps. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Dorléans a recours à la métaphore médicale ayant trait à l'actualité pour soutenir son propos. Dans l'*Avertissement des Catholiques Anglais aux françois catholiques*, il compare les Politiques aux médecins paracelsistes dont la pratique fit objet de nombreux procès à l'époque⁶⁰ : « Nous parlons donques de ces Medecins qui ne sont

⁵⁶ Ch. Estienne, *La Dissection des Parties du corps humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, p. 4 ; URL : <http://www.biusante.parisdescartes.fr>.

⁵⁷ Th.H. Lunsingh Scheurleer, « Un amphithéâtre d'anatomie moralisée », in : *Leiden University in the Seventeenth Century : an Exchange of Learning*, éd. Th.H. Lunsingh Scheurleer, G.H.M. Posthumus Meyjes, A.G.H. Bachrach, Leiden, Brill, 1975, p. 216-277.

⁵⁸ L. Dorléans, *Le Banquet...*, op. cit., p. 2.

⁵⁹ Cf. F. Roudaut, *La Bibliothèque de Pontus de Tyard*, Paris, Honoré Champion, 2008.

⁶⁰ Sur les controverses paracelsistes à cette époque voir : D. Kahn, *Alchimie et Paracelsisme en France (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007 ; et M. Koźluk, « L'art de la controverse dans la préface

pas vrais Medecins, mais empiriques : et qui au lieu de pratiquer la Medecine de Hipocrates sur nostre Estat malade, ont suivy le Paracelse de Machiavel, tant pour entretenir le mal, que pour faire proffit de la bource du patient qu'ils ont espuee jusques au bout »⁶¹.

Finalement, la description d'opérations mentales à l'aide de termes anatomiques chez Dorléans témoigne d'un vif intérêt pour la question de la transformation spirituelle, émotionnelle et mentale à l'époque des guerres de religion caractérisée par une forte labilité des consciences. En vérité, la conversion – fruit de la prédication – est une situation persuasive particulière. Le recours à l'hypotypose anatomique chez Dorléans montre une des apories de la persuasion, à savoir le problème de l'authenticité. Du point de vue de la rhétorique classique, la métamorphose intérieure reste un mystère. Dans la *Rhétorique*, Aristote parle de la modification d'un jugement comme de quelque chose qui se produit presque *ex nihilo*, quand la vérité a été habilement démontrée : « Tantôt la persuasion et la conviction se produisent directement par elles-mêmes, tantôt elles s'obtiennent par une démonstration due à des arguments persuasifs ou convaincants » (I, II, XI)⁶². Les arguments persuasifs relevant de l'*èthos*, du *logos*, et surtout du *pathos* du discours sont censées agir sur l'esprit de l'auditeur et le pousser à la réaction souhaitée. Cependant, les problèmes de la sincérité de cette transformation et de l'action qui en découle s'avèrent insolubles. Comment en effet juger de la victoire de l'orateur (prédicateur) et reconnaître la véracité d'un changement qui s'est produit (conversion) ? Selon Dorléans – et c'est là que réside la ruse machiavélique de son texte – le doute ne peut être dissipé que *post mortem* quand le corps du roi disséqué serait exposé à la lumière de l'évidence.

Bibliographie

Sources primaires

- Aristote, *Rhétorique*, in : *Aristote, Poétique et Rhétorique*, trad. Charles-Émile Ruelle, Paris, Librairie Garnier Frères, 1922 ; URL : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/tablerheto.htm>
- Boucher, Jean, *Sermons de la simulée conversion, et nullité de la prétendue absolution de Henry de Bourbon*, Paris, [s. i.], 1594
- Cotgrave, Randle, *Dictionarie of the French and English Tongues*, London, Adam Islip, 1611
- Davy Du Perron, Jacques, *Supplication et avis donné au Roy Henry IV de se faire catholique*, Angers, [s. i.], 1592
- Discours merveilleux de la vie, actions et déportemens de Catherine de Médicis Royne mère*, [s. l.], [s. i.], 1575

médicale au XVI^e siècle », in : *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, sous la dir. d'É. Gavoille, F. Guillaumont, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2015, p. 409-423.

⁶¹ L. Dorléans, *Avertissement des Catholiques Anglais aux françois catholiques*, [s. l.], [s. i.] 1586, p. 16.

⁶² Aristote, *Rhétorique*, in : *Aristote, Poétique et Rhétorique*, trad. Ch.-É. Ruelle, Paris, Librairie Garnier Frères, 1922 ; URL : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/tablerheto.htm>.

- Dorléans, Louis, *Avertissement des Catholiques Anglais aux François catholiques*, [s. l.], [s. i.], 1586
- Dorléans, Louis, *Le Banquet et aprèsdisnée du comte d'Arète, où il se traicte de la dissimulation du Roy de Navarre, et des mœurs de ses partisans*, Arras, Jean Bourgeois, 1594
- Double d'une lettre envoyée à un certain personnage contenant le discours de ce qui se passa au Cabinet du Roy de Navarre, et en sa presence : lors que Monsieur le Duc d'Esperson fut vers luy en l'an 1584*, Francfort, [s. i.], 1585
- Estienne, Charles, *La Dissection des Parties du corps humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, URL : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?do=ana&cote=02075>
- Gentillet, Innocent, *Anti-Machiavel* (1576), éd. C. Edward Rathé, Genève, Droz, 1968
- Les Cruautez execrables commises par les heretiques, contre les catholiques de la ville de Nyort en Poictou*, [s. l.], [s. i.], 1589
- L'Estoile, Pierre de, *Les Belles Figures et drôleries de la Ligue* (1593), éd. Gilbert Schrenck, Genève, Droz, 2016
- Matthieu, Pierre, *La Guisiade* (1589), éd. Louis Lobbes, Genève, Droz, 1990
- Nicot, Jean, *Thresor de la langue françoise*, Paris, David Douceur, 1606
- Paré, Ambroise, *Dix livres de la chirurgie avec le Magasin des Instrumens necessaires à icelle*, Paris, Jean Le Royer, 1564
- Peletier du Mans, Jacques, *L'Art poétique* (« Des Ornaments de poésie »), in : *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. Francis Goyet, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p. 219-315
- Ronsard, Pierre de, *L'Abregé de l'Art poétique français*, « De l'élocution », in : *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. Francis Goyet, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p. 465-493
- Verstegan, Richard, *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps (1587)*, éd. Frank Lestringant, Paris, Éditions Chandeigne, 1995
- Vésale, André, *De humani corporis fabrica libri septem* (1543), éd. Jacqueline Vons et Stéphane Velut, URL : http://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=07018&a1=f&v1=00302_1543x07&c1=2

Sources secondaires

- Eichel-Lojkine, Patricia, « Le corps et l'indice : L'enjeu de la description anatomique chez Agrippa d'Aubigné », in : *Théâtre de l'anatomie et corps en spectacle : fondements d'une science de la Renaissance*, éd. Ilana Zinguer, Isabelle Martin, Berne, Peter Lang, 2006, p. 123-138
- Galland, Perrine, *Les Yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme, 1995, chap. « L'enargeia, de l'Antiquité à la Renaissance », p. 99-121
- Gimaret, Antoinette, « Représenter le corps anatomisé aux XVI^e et XVII^e siècles : entre curiosité et vanité », in : *Curiosité(s) et Vanité(s) dans les Îles britanniques et en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)*, éd. Line Cottagnies, Sandrine Parageau, Gisèle Venet, *Études Épistémè*, n° 27, 2015 ; URL : <https://episteme.revues.org/50>
- Goyet, Francis, « De la rhétorique à la création : hypotypose, type, pathos », in : *La Rhétorique : enjeux de ses résurgences*, éd. Jean Gayon, Jacques Poirier, Jean-Claude Gens, Bruxelles, Éditions Ousia, 1998, p. 46-67
- Kahn, Didier, *Alchimie et Paracelsisme en France (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007
- Kozłuk, Magdalena, « L'art de la controverse dans la préface médicale au XVI^e siècle », in : *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, dir. Élisabeth Gavaille, François Guillaumont, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2015, p. 409-423
- Laurent, Jérôme, « La notion d'esquisse selon Sextus Empiricus », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, vol. 183, n° 4, 1993, p. 649-659
- Le Bozec, Yves, « L'hypotypose : un essai de définition formelle », *Information Grammaticale*, n° 92, 2002, p. 3-7

- Le Breton, David, *La Chair à vif. Usages édicaux et mondains du corps humain*, Paris, Métailié, 1993
- Le Person, Xavier, « *Pratiques* » et « *practiqueurs* ». *La vie politique à la fin du règne de Henri III (1584-1589)*, Genève, Droz, 2002
- Les Discours de la haine. Récits et figures de la passion dans la Cité*, éd. Marc Deleplace, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2009
- Love, Ronald S., *Blood and Religion. The Conscience of Henri IV. 1553-1593*, London, McGill-Queen's University Press, 2001
- Mandressi, Rafael, *Le Regard de l'anatomiste, dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003
- Méniel, Bruno, « La métaphore de l'anatomie chez les écrivains protestants du XVI^e siècle. De la physiologie à la psychologie ? » in : *Métaphore, savoirs et arts au début des temps modernes*, dir. Bruno Petey-Girard et Caroline Trotot, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 181-204
- Merker, Anne, *La Vision chez Platon et Aristote*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2003
- Miernowski, Jan, *La Beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*, Genève, Droz, 2014
- Roudaut, François, *La Bibliothèque de Pontus de Tyard*, Paris, Honoré Champion, 2008
- Snyder, Jon R., *Dissimulation and the Culture of Secrecy in Early Modern Europe*, Berkeley, University of California Press, 2009
- The Turn of the Soul. Representations of Religious Conversion in Early Modern Art and Literature*, ed. Lieke Stelling, Harald Hendrix, Todd Richardson, Leiden, Boston, Brill, 2012
- Treps, Marie, *Les Mots voyageurs. Petite histoire du français venu d'ailleurs*, Paris, Seuil, 2003
- Wanegffelen, Thierry, *Ni Rome, ni Genève : des fidèles entre deux chaires en France au XVI^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1997
- Wolfe, Michael, *The Conversion of Henri IV : Politics, Power, and Religious Belief in Early Modern France*, Cambridge, Harvard University Press, 1993

Natalia Wawrzyniak

Natalia Wawrzyniak est docteur en lettres françaises ; elle a travaillé en tant que responsable scientifique au Centre scientifique de l'Académie polonaise des Sciences à Paris où elle co-organisait les événements et les expositions interdisciplinaires. Sa thèse de doctorat, rédigée sous la direction de prof. Jan Miernowski et soutenue à la Faculté « Artes Liberales » de l'Université de Varsovie en 2015, portait sur la lamentation dans la littérature polémique aux temps des guerres de religion en France. Le livre basé sur sa dissertation est à paraître aux Éditions Classiques Garnier. Elle travaille actuellement sur une anthologie de lamentations polémiques du XVI^e siècle.